

Notes sur le cours de René LÉVY du 28 mars 2011 sur **פרק אבות א,ה**

Nous arrivons ici à la troisième proposition de la mišna, dont la difficulté vient de la présence de trois strates de lecture. Une traduction rapide donnerait : 1. Ne cause pas trop avec la femme ; 2. [interpolation du tanaïte :] on a dit cela de sa propre femme, à plus forte raison quand il s'agit de la femme d'un autre ; 3. [puis le tanaïte cite les ḥakamīm :] tout le temps qu'un homme cause avec la femme, il entraîne le malheur pour lui-même, il néglige l'étude et finira par hériter la géhenne.

Quelles sont les sources lexicales de Yossé ben Yoḥanan de l'expression **ריבוי שיחה** ? Le terme **שיחה** désignant la conversation n'est pas rare en hébreu et se trouve indifféremment sous les formes séah, siah et siha. L'expression conjointe de **ריבוי** est plus étrange. La **שיחה**, dans les écritures, est quasiment toujours prière, ¹. Deux versets vont nous intéresser particulièrement : Job 15,4 et Amos 4,13.

Eliphaz de Teman prit la parole et dit : « Est-il digne du sage de mettre en avant des raisons futiles, de gonfler son sein de vent ? d'employer des arguments sans valeur et des paroles qui ne servent de rien ? Tu en viens à saper la piété, à *supprimer les prières* au Tout-Puissant ».

Car c'est lui qui a formé les montagnes et créé le vent ; c'est lui qui révèle à l'homme *sa propre pensée*, qui change l'aurore en ténèbres, qui marche sur les hauteurs de la terre. Éternel, Dieu des armées, tel est son nom.

Dans le verset de Job, nous trouvons une locution comparable à la nôtre (**גרע שיחה**) avec un parallèle entre la **תפילה שיחה**. Dans le verset d'Amos,

אוֹבֵט טו, א-ז
וַיַּעַן אֶלְפּוֹן הַתִּימְנִי וַיֹּאמֶר הַחֲכָם
יָעַנְהָ דַעַת רֹוח וַיָּמֻלָא קְדִים בְּטָנוֹ
הַוּכָח בְּדִבָר לֹא יִסְכוֹן וְמַלְים לֹא
יַוְעִיל בָם אֲפִי אַתָּה תִּפְרֹר יְרָאָה
וַתָּגַרְעַ שִׁיחָה לִפְנֵי אֵל :

עֲמֹז ד, יג
כִּי הָנָה יֹצֵר הַרִּים וּבְרָא רֹוח וּמְגִיד
לְאָדָם מֵהִשְׁחָחוּ עָשָׂה שָׁחָר עִיֵּה
וְדֶרֶך עַל בָּמֹתִי אֶרְצָה יְהָוָה אֱלֹהִי
צְבָאוֹת שְׁמוֹ :

1. Ainsi dans le traité **ברכות** on se demande le pourquoi des trois prières quotidiennes. Ce serait une institution des patriarches. Pour la prière de **מנחה**, on lit qu'Isaac était **לשוח** et l'on ajoute **אין שיחה אלא תפילה** et **בשדָה** d'après le sens du mot dans les psaumes de David.

nous avons l'expression **מה שחו** (1) renvoie-t-il à Dieu ou à l'homme ? Les commentateurs voient bien l'ambiguïté et l'interprètent dans le traité **חגיגה** en désignant la causerie superflue entre un homme et sa femme. Pour celle-là, il devra en rendre des comptes. Quel est exactement le chiasme entre la **שיחה עם האשה** et la **תפילה**, notamment chez Job ?

Le passage entier du Talmud (haguiga 5b), reliant le verset d'Amos à la causerie superflue, est reproduit ci-après.

« Tandis qu'il montait les marches de la maison de Rabah bar Šila, rabbi Ila entendit un enfant qui lisait « Car voici celui qui a formé les montagnes et créé le vent, et qui a dit à l'homme quelles sont ses conversations » (Am. 4,13). Lorsqu'un maître peut dire à son serviteur quelles sont ses conversations, le serviteur peut-il trouver une échappatoire ? se dit-il. Comment entendre « quelles sont ses conversations ? » Selon Rav, Dieu répète à l'homme, au moment de sa mort, les conversations frivoles qu'il eut avec sa femme.

Quoi ! Vraiment ? Rav Kahana s'était couché sous le lit de Rav la nuit. Il l'entendait qui causait, riait et faisait l'amour. Il sortit la tête et dit : — La bouche de Rav est comme qui n'a pas goûté son plat. Rav lui dit : — Sors de là, cela ne se fait pas. Ce n'est pas contradictoire [Le même maître nous dit qu'un homme doit rendre compte des conversations qu'il eut avec sa femme, puis on le voit parler et rire avec sa femme] là il faut son accord et ici il ne faut pas son accord (ריצוי) ». חגיגה ה:

רבי אילא הוה סליק בדרגא
דבי רביה בר שליא שמעיה
לינוקא דהוה קא קרי (עמוס ד) כי הנה יוצר הרים ובורא
רוח ומגיד לאדם מה שיחו אמר עבד שרבו מגיד לו מה שיחו תקנה יש לו מאי מה שיחו אמר רב אפילו שיחה יתרה שבין איש לאשתו מגידים לו לאדם בשעת מיתה אני והא רב כהנא הוה גני תותי פורייה דבר ושמעיה דסח וצחק ועשה צרכי אמר דמי פומיה דבר כמאן דלא טעים ליה תששילא אמר ליה כהנא פוק לאו אורה ארעה לא קשיא כאן דצורך לרצואה הא דלא צריך לרצואה :

Dans notre **ריבוי שיחה יתרה גמורה**, Ainsi Rav, cinq siècles après Yossé, vient préciser le propos : la **שיחה** n'est pas la causerie, mais le badinage à proprement parler, les paroles drôles avant l'acte amoureux, des préliminaires. Les propos de Maïmonide (d^eot 5, §4), puritains, tranchent avec ceux de Rav :

Un sage la nuit ne doit pas être trop léger et ne doit pas salir sa bouche avec des propos oiseux, même entre lui et sa ולא יקל ראשו ביותר ולא ינבל את פיו בדברי הבאי ואפילו ביןו לבינה הרי הוא אומר בקבלה "מגיד לאדם

מה שיחר" (עמוס ४, १३) אמרו חכמים אףלו שיחה קללה שבין איש לאשתו עתיד ליתן עליה את הדין:

À l'adjectif **יתרה** (superflue), Maïmonide substitue l'adjectif **קללה** (légère). Pour Rav, il ne faut pas *trop* badiner, mais il faut badiner quand même. Pour Maïmonide, même un badinage léger est mal. Maïmonide continue : « le sage doit agir sans ivresse, ni paresse ou état de nervosité, d'un commun accord, allègement. Qu'ils parlent² un peu et jouent, pour la sérénité. ».



La **גמרא** introduit l'idée de **רצוי**, construit à partir du verbe **רצה** à la forme intensive. **רצוי** signifie plaire, circonvenir, s'attirer les bonnes grâces. Il s'agit de faire qu'on veuille. La matrice de cette idée se trouve dans les sacrifices, qui ont pour vocation – dans une compréhension fausse et même condamnée par Platon – d'acquérir l'agrément, notamment par des intentions³.

L'idée de **רצוי** apparaît à trois reprises dans l'hébreu rabbinique.

- dans *Avot* 5,10 : il est question de calmer, d'apaiser ;
- dans *Avot* 4,18 : il ne faut pas chercher à calmer son prochain quand il est frappé de disgrâce ;

– dans *Avot* 1,5 : on parle en fait d'obtenir les faveurs de sa femme, chose indispensable. On se souvient, dans les précédents cours, de l'expression *parole obtentive* (gardons-la en tête). D'où le badinage, les paroles drôles avant l'acte amoureux, dixit Rachi dans : **חגיגה ה**. Mais un badinage excessif serait fautif, il ne faudrait pas dépasser la mesure, à la différence de Maïmonide, qui blâme toute parole légère.

ארבע מידות בדעתו : נוח לבעות ונוח לדוצאות...
רבי שמעון בן אלעזר אומר : אל תרצה את חברך
בשעת כעס...

רש"י : דברי שחוק שלפני תשמיש.

Que veut dire exactement « excessif » quand il s'agit de parler avec sa femme ? Badiner, ce n'est jamais trop... Dans notre texte, il n'est pas question d'un badinage excessif, mais d'un badinage *de trop* : le badinage de trop est un type de badinage, de trop dès le moment qu'il commence. C'est cela le **ריבוי שיחה**. Le badinage de trop diffère du badinage inutile. En langue française, « badiner trop » diffère du « trop de badiner ».

Dans la réponse de la **גמרא**, le badinage devient excessif quand il n'est pas nécessaire d'obtenir le **רצוי** de sa femme. Le badinage de Rav, lui, était utile. Ici, il ne s'agit pas de trop badiner, mais de badiner mal, c'est-à-dire

2. Le verbe employé par Maïmonide est **ספר** et non **שוח** !

3. Par exemple, un sacrifice de *ola* ne peut servir de *hatat*.

badiner sans l'intention d'amener la femme à vouloir. Ce badinage ne vise pas de but, est illimitée, ne cherche pas le **רצוי**. Dans la **גמרא**, il ne faut pas lire à la forme impersonnelle « ici il s'agit qu'il est besoin de son **רצוי** », mais au personnel « [Le mari] éprouve le besoin de son **רצוי** ». Ici, il n'y a pas de badinage mauvais. Le **רבותי** existe quand le mari n'éprouve pas ce besoin, quand il peut se passer de son **רצוי**.



Le schéma d'ensemble de la mišna commence à s'éclairer. Ses trois parties parlent respectivement :

1. du rapport de soi aux autres, dehors ;
2. du rapport de soi aux autres, chez soi ;
3. du rapport de soi à soi – notre intimité – chez soi et chez les autres.